

UNIVERSITE DE NANTES

ANNEE : 2011/2012

U.F.R DE LANGUES - CENTRE INTERNATIONAL de LANGUES
LEA

SESSION 1 - Sem. 2

DIPLOME : CYCLE : 1 NIVEAU : 3

DATE : 15 mai 2012

UNITE D'ENSEIGNEMENT CONCERNEE : UE 62....

HEURE : 8h30

INTITULE DE L'EPREUVE : ESPAGNOL THEME...

SALLE : Amphu D

EPREUVE POUR : DA ou DA& ASSIDUS (*rayez la mention inutile*)

DUREE : 1h30 ...

DOCUMENTS AUTORISES :NEANT

NOM DU PROFESSEUR RESPONSABLE : Margarida LLABRES...

OBSERVATION DU PROFESSEUR : ...Ne pas oublier d'écrire les chiffres en toutes lettres...**Peut-on mesurer objectivement la violence scolaire ?**

L'école est-elle cet univers ultra-violent que l'on présente parfois ? Si la violence scolaire suscite des débats pleins d'émotion, les mesures statistiques et l'analyse des chercheurs nuancent fortement ces représentations.

Racket, attaque au couteau, viols, trafics de drogue, guerre des gangs, agressions gratuites filmées sur les téléphones portables : la succession des faits divers médiatisés nous persuaderait facilement que les collégiens et les lycéens français vivent dans un univers ultra-violent. Les statistiques nous disent pourtant le contraire. Selon les données recueillies par le nouveau dispositif Sivis, un peu moins de 12 élèves sur mille ont été impliqués dans un incident violent au cours de l'année scolaire 2007-2008, ce qui laisse 98,8 % des élèves des lycées et collèges à l'abri de la violence. Encore faut-il souligner que ces incidents étaient pour 37,5 % d'entre eux des insultes ou des menaces, pour 15 % des vols et des dégradations et pour 36,5 % de la violence physique sans arme. Autrement dit, les actes de violences graves dont les médias se font régulièrement l'écho ne représentent au total que 8,2 % de l'ensemble des violences enregistrées. À ce premier constat, il faut ajouter ce que répètent depuis plus de vingt-cinq ans toutes les enquêtes disponibles : ces actes de violence ne se rencontrent que dans une minorité d'établissements. Alors pourquoi un problème aussi peu significatif statistiquement provoque-t-il autant d'émotion dans la société contemporaine ?

Quelle fiabilité des outils statistiques ?

D'abord parce que 0,1 % des 5,2 millions d'élèves que scolarisent aujourd'hui les collèges, les lycées et les lycées professionnels, représente en valeur absolue plus de 5 000 élèves. Ce qui est faiblement significatif d'un point de vue statistique constitue dans la réalité quotidienne un problème qui touche en fait 5 000 familles par an. Ensuite, parce que la société contemporaine tolère de moins en moins la violence, particulièrement à l'égard des mineurs. La sécurité de tous et la protection des enfants et des adolescents sont devenues des valeurs fondamentales qui rendent intolérable une violence à laquelle la société était encore accoutumée il y a peu. En 1962, le cinéaste Yves Robert a obtenu le prix Jean Vigo pour un film, *La Guerre des boutons*, qui proposait une vision folklorique et amusée d'une société rurale où les enfants se battaient avec des bâtons, s'arrachaient leurs vêtements et se faisaient rosser par leurs parents quand leurs méfaits étaient découverts. C'était aussi une époque où les « bagarres » dans les cours de récréation étaient fréquentes. Enfin, la violence scolaire nous émeut aujourd'hui particulièrement parce qu'elle touche parfois les enseignants, même si c'est très rarement. Le fait que quatre faits graves déclarés sur dix soient des agressions verbales d'élèves envers le personnel est encore une fois statistiquement peu significatif, mais néanmoins largement suffisant pour être perçu comme le témoignage de la crise de l'autorité que connaissent aujourd'hui nos sociétés et qui constitue un facteur d'inquiétude collective.

Vincent Troger

<http://www.scienceshumaines.com/>